

s'occupant à spéculer les Astres : tandis qu'ils examinent la Toute-puissance de Dieu , & qu'ils s'efforcent de deviner s'il ne lui auroit point plu d'attacher la pensée à la matière, ils tombent lourdement dans un abîme d'erreurs & de contradictions monstrueuses. Quoi de plus inconsequent que d'admettre que , parce que Dieu peut tout , il peut réunir dans une même substance deux propriétés absolument incompatibles, l'intelligence & l'étendue ! Dieu peut tout , il peut donc faire un cercle tel que son diamètre pût soutenir le tiers de la circonférence , comme le rayon en soutient la sixième partie : conséquence absurde & absolument insoutenable. Quand bien même on simplifieroit la question , & que , pour mettre les partisans de Locke plus à leur aise , on leur accorderoit que l'ame ( selon eux , matière ) seroit un composé de molécules inétendues , un cube formé de huit simples Monades ; quand on gratifieroit ce cube du sens intime de son existence , il s'en suivroit toujours une énorme contradiction : c'est que dans une matière qui se sentiroit exister , rien ne se sentiroit matière ; par conséquent l'ame seroit un être qui renferméroit en soi & qui en exclueroit le sens intime : ce seroit donner pour terme à la volonté divine le néant ; donc il est impossible que la matière sente son existence : donc il est démontré qu'elle ne peut penser , parce que toute pensée renferme le sens de l'existence dans l'Être qui pense. Tout cet endroit que nous abrégeons trop , mérite d'être lû dans l'Ouvrage même : nous osons dire qu'on ne peut rien ajouter à l'évidence de ce morceau.

L'Auteur borne sa dix-septième Lettre à un